

« *Tout est accompli* »

SOUFFRIR et CONTEMPLER sont les deux verbes de ce jour, et en cet instant, **face à la croix du Seigneur, ces deux verbes m'insupportent.**

Le supplice de cette exécution m'apparaît dans toute son obscénité :

- Cette colline du Golgotha, en forme de crâne
- Les trois croix plantés, et au beau milieu, la chair de ton corps clouée à même le bois
- L'écriteau rédigé par Pilate en parodie de royauté, tout comme la couronne d'épines...
- Le sordide partage de tes vêtements et de ta tunique sans couture que les soldats jouent aux dés, en passant par l'éponge vinaigrée que l'on plante sur une branche d'hysope quand tu meurs de soif, jusqu'à l'ultime coup de lance qui perce ton côté... le tout parfaitement empaqueté dans tout ce qu'il faut de versets bibliques afin que « *selon les Écritures... tout soit accompli* ».

En fait **je ne sais plus où poser mes yeux** tant la scène est pour moi insoutenable !

Non pas parce que toute cette souffrance proposée à notre contemplation serait en elle-même la pire jamais contemplée ? Franchement, il n'y a qu'à ouvrir un livre d'histoire, allumer la radio, la télé, les réseaux sociaux **pour découvrir chaque jour des morts plus révoltantes encore**, des agonies plus longues et des injustices encore plus criantes... comme seule l'histoire des hommes en est capable !

Mais précisément c'est cela qui m'est insupportable :

La répétition, la banalisation maladroite de l'outrage, du déni d'humanité, cet abîme sans fond du « toujours pire » dont l'humanité semble détenir l'odieux privilège !

Je ne sais plus où regarder...

Et c'est pour cela qu'un instant je vous propose **non pas de vous attarder sur les plaies et les blessures** infligées à Jésus, **mais plutôt de contempler ce que le Christ lui-même semble contempler, là où il pose où il repose son regard...**

Avant de rendre son dernier souffle **Jésus semble chercher des yeux ceux qu'il aime et qui l'ont aimé.**

Beaucoup parmi ceux qui l'ont suivi, ses proches, ceux qu'il appelle « amis » beaucoup se sont évaporés pour un temps, pour une nuit... Jurant même pour l'un d'entre eux, dans la cour froide du grand prêtre -près d'un braséro et face à une servante importune - **n'avoir jamais connu Jésus !**

Mais même si la plupart de ses amis même parmi les plus zélés, semblent s'être momentanément évanouis dans la nature... il y a là cependant encore, près de lui, debout, *Marie sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala... et le disciple anonyme, le disciple bien-aimé*».

Ce que cherche Jésus, **en posant son regard sur ceux-là c'est encore et encore à prendre soin d'eux** en invitant à créer de nouveaux liens, de nouvelles solidarités pour que vive, s'étoffe et que s'approfondisse encore la communauté d'amour qu'il a suscité :

« *Femme voici ton fils, et toi voici ta mère* » et « *depuis cette heure-là le disciple la pris chez lui* ». **Jusqu'à son dernier souffle, Jésus cherche et réussit à bâtir une communauté d'amour... afin que oui, « tout soit accompli ».**

Aujourd'hui en méditant ce grand mystère de la croix, **je contemple Jésus regardant toutes les mères qui se tiennent debout, debout jusqu'au bout...**

Debout au côté de leurs fils
Debout au côté de leurs filles,
je pense à ces sœurs,
à ces amis, ces « bien aimés » qui voient mourir -impuissants- des proches. **C'est sur elles, c'est sur eux, que Jésus pose et repose sont regard en cet instant.**

Nous pensons si fort à eux en cet instant : en Ukraine, en Iran, au Liban, et où qu'ils se trouvent : le Christ est avec eux, le Christ pose son regard sur eux.

Oui cet après-midi-là, juste avant que le voile ne se déchire, Jésus a pu poser et reposer son regard sur Marie sa mère - debout- , la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala... et sur le disciple bien-aimé.

Et aussi **sans doute par l'Esprit** il a posé aussi son regard sur tous ces hommes -parfois d'un âge avancé- qui comme Nicodème le discret chercheur de la nuit, et Joseph d'Arimatee le sage, vont dans quelques heures respectueusement chercher un corps sans vie -si jeune victime de la folie, de l'injustice de la bêtise et de la haine-.

Ces hommes qui ne sont pas plus forts que vous et moi, mais qui font et feront leur possible **pour porter dans leur bras un corps sans vie; pour** lui donner une dernière demeure dignement, et redire les prières et refaire les gestes de toujours... parce que chaque vie est unique et irremplaçable, et que **cela a du sens - même au beau milieu de la folie déshumanisante-** de saluer chaque vie humaine avec une considération infinie.

Nicodème et Joseph d'Arimatee à la fin de ce jour n'imagineront pas qu'en déposant le corps du Seigneur, ils sèmeront au cœur de notre monde le grain de blé qui portera du fruit et soulèvera la terre.

Comme le chante si justement la liturgie maronite :

*Tu t'es abaissé, et tu nous as élevés,
tu t'es humilié, et tu nous as honorés,
tu t'es fait pauvre, et tu nous as enrichis...*

*Tu montas sur un âne, et tu nous as pris dans ton cortège...
tu fus conduit prisonnier chez le grand prêtre, et tu nous as libérés...
tu gardas le silence, et tu nous as instruits,*

*Tu fus souffleté comme un esclave, et tu nous as affranchis,
tu fus dépouillé de tes vêtements, et tu nous as revêtus.
Tu fus attaché à une colonne, et tu as détaché nos liens.*

*Tu fus crucifié, et tu nous as sauvés,
tu goûtas le vinaigre, et tu nous as abreuvés de douceur,
tu fus couronné d'épines, et tu nous as faits rois,*

Tu mourus, et tu nous as fait vivre...

Bientôt tu seras mis au tombeau,
et tu nous as réveilleras !
Amen.